Le Courrier français
30 septembre 1866

LA COOPÉRATION, QU'EST-CE QUE C'EST?(*)...

La *Coopération (**)* regrette de ne pouvoir être agréable au *Courrier français* en lui donnant une explication nette des mots: *«coopération, association, mutualité»*, et motive cette impossibilité en disant:

«Nous ne sommes pas exclusifs, nous ne représentons pas une école particulière, nous ne ferons pas une profession de foi phalanstérienne, communiste ou proudhonienne».

Que veut dire la *Coopération*? Confond-elle une explication nette des mots avec une profession de foi, qui ne prouve rien et que personne ne lui demande? ou veut-elle dire que les écoles phalanstérienne, communiste ou proudhonienne sont seules capables de donner cette explication que nous demandions?

La *Coopération* croit-elle que l'économie soit une science positive, ayant ses principes, ses notions et ses définitions, étudiant des lois constantes, recherchant la nature intime des choses sous leurs modes divers? ou croit-elle que ce soit tout simplement quelque chose d'artificiel, d'empirique, d'insaisissable comme le sentiment, d'imparfait comme la pratique?

La *Coopération,* pour se définir, ajoute:

«La Coopération est l'organe de ceux qui croit à l'affranchissement du travailleur, en fondant des sociétés coopératives, des associations et des sociétés mutuelles».

Ce qui ne nous apprend rien de plus et n'est qu'une réédition de *«l'opium qui fait dormir parce qu'il a une propriété dormitive».*

De bonne foi, que penseraient les rédacteurs de la *Coopération* s'ils demandaient à un journal qui se déclarerait l'unique organe de la chimie ce qu'il entend par des gaz, des métaux et des métalloïdes, et quelle différence il établit entre des combinaisons et des mélanges; et si le rédacteur en chef leur répondait: *«Messieurs, comme je n'appartiens à aucune école et que je ne suis point exclusif, je ne puis vous répondre sur les choses dont vous me parlez. Bornez-vous à savoir que la chimie est la science des faits chimiques».*

Trouveraient-ils cette réponse suffisamment satisfaisante? S'imaginent-ils qu'il est besoin d'appartenir à une secte ou à une école quelconque pour savoir ce que signifient les mots dont on se sert, et que c'est être exclusif que de connaître l'animal qu'on nomme quand on dit: un chien, ou le corps qu'on désigne quand on parle du soufre ou du bismuth?

Nous ne leur ferons pas l'injure de supposer qu'ils ne savent pas ce qu'ils disent ou qu'ils veulent entretenir une confusion de langage déplorable; mais ils nous permettront de les trouver peu explicites.

Les délégués du Congrès ouvrier ont été beaucoup moins embarrassés et ont cru devoir formuler des décisions nettes et précises, et, quoique la *Coopération* se montre à leur égard fort réservée, ils ont donné des explications infiniment plus claires que celles de M. Blanc, qui avoue timidement que le Congrès ouvrier *«aura fait quelque bien»* en propageant ce vœu émis par lui, il y a deux ans, que, *«dans toute association, l'intérêt des unités doit toujours commander et régler les conditions d'existence des groupes»*. Cela n'est pas d'une extrême limpidité.

Nous ne voulons aucunement chagriner la *Coopération*, mais nous croyons utile de préciser les termes et de réagir contre la confusion du langage, qui entretient et propage celle des idées. Pour comprendre les ré-

(*) L'article reproduit ici ne possédait pas de titre; celui-ci relève d'un choix d'*Anti.mythes.*

(**) Il s'agit là du journal, dont nous n'avons pas trouvé de traces documentaires. *(Note A.M.).*

dacteurs de la *Coopération*, nous avons besoin de savoir quelle valeur ils donnent aux mots qu'ils emploient.

Qu'est ce que la coopération, suivant eux? Comment l'entendent-ils? Laquelle représentent-ils?

Est-ce celle dont M. Simon s'est fait le fervent apôtre et qui n'est qu'une forme de l'assistance entre ouvriers ou gens vivant à la façon des ouvriers?

Est-ce celle qui fait l'objet principal de certaines banques de prêts et d'escompte? celle qui procure des moyens de fortune ou de popularité en mettant l'étiquette coopérative à toutes entreprises qui n'ont d'autre avantage que de s'adresser plus spécialement à des ouvriers?

Est-ce celle qui jouit de la sympathie de MM. Jourdan, Corbon, du *Siècle,* et de tous les jacobins et unitaires?

Est-ce celle qui est en faveur à la *Patrie* et au *Pays*, à laquelle travaillent MM. Hugelmann et Chabaud?

Est-ce celle qui est considérée comme une panacée par les économistes de toutes écoles, M. Cernuschi excepté?

Est-ce celle, enfin, que certains considèrent comme une forme scientifique par laquelle les producteurs et consommateurs parviennent, à l'aide du contrat de solidarité et des garanties réciproques, à diminuer le nombre des risques et des frais généraux qu'ils ont à subir?

On le voit, on ne peut avoir qu'un embarras, celui du choix. Nous ne supposons pas que, pour ne point être exclusive, la *Coopération* prétendra que des choses aussi différentes doivent porter le même nom. Ce serait trop d'éclectisme. Il serait d'autant plus utile qu'elle se prononçât, qu'elle se dit être l'organe du mouvement coopératif.

Du reste, ce journal nous semble s'exagérer quelque peu son importance quand il parle de *«la nécessité du rôle qu'il remplit dans la presse»*.

Nous penchons à croire que la coopération lui est plus nécessaire encore qu'il n'est nécessaire à la coopération.

Pierre DENIS.
